

05 – Taxidermie

Il était une fois... la nuit.

Dans un bar parisien à l'angle de la 84ème rue et de la 11ème avenue, Noctanebo le kangourou se disait qu'il avait eu vraiment une longue journée. Il s'installa au comptoir et appela le barman d'un signe de tête.

"Ce sera quoi ?" fit le barman.

"Un whisky."

"Ça fera 15 dollars."

Noctanebo soupira et mit la main à la poche. Il eut de la chance d'être le seul kangourou du bar, car c'était considéré comme un geste obscène par ses congénères, qui trouvaient plus poli de partir sans payer. Néanmoins, il sentit tout de même qu'il était observé bizarrement par l'homme en face de lui.

"Pourquoi vous me dévisagez comme ça ?" lui dit Noctanebo II.

"Ben.... ç'ta dire.... on en voie pas beaucoup des kangourous par ici." lui dit le barman en se grattant la tête.

"A 15 dollars le whisky, c'est pas étonnant."

Noctanebo avait réponse a tout.

Son téléphone sonna. Il décrocha devant le barman, encore médusé par la réponse de Noctanebo.

"Ouais ?" dit-il.

Il y eut un murmure dans le haut parleur, une voix tremblotante et agacée. Pendant ce temps, Noctanebo griffonnait sur un papier.

"Ah putain." répondit-il. Il raccrocha et s'adressa au barman. "Tout compte fait, votre whisky, vous pouvez vous le garder." Et Noctanebo sortit du bar comme un prince. Il fit signe au premier taxi qui passait, grimpa à l'intérieur, et lui donna le bout de papier.

Le taxi (un chihuahua particulièrement désagréable) regarda l'adresse ainsi indiquée. Ses yeux virevoltaient et faisaient l'aller-retour de l'adresse au visage de Noctanebo.

"Euh... vous êtes sur ? Parce que je connais un peu le coin et...."

"Fermez-la et conduisez."

"C'est votre peau."

La voiture s'élança sous les ombres lunaires des grattes-ciels l'entourant. Il n'y avait personne dehors. Il pleuvait. Quoiqu'il se passerait, il n'y aurait pas de témoin. Arrivés dans la rue ainsi demandé, le chauffeur ralentissait, hésitant. Les derniers mètres prirent un temps presque paranormal à être parcouru. Peut être le chihuahua était-il effrayé.

"Ou bien peut être que tout les chihuahuas sont des connards." dit Noctanebo en regardant

le compteur. Il avait pensé tout haut.

La voiture s'arrêta enfin devant une boutique devant laquelle brillait au néon :

*"GENGHIS KHAN - TAXIDERMIE."
"Des poils et de la paille."*

"Gardez la monnaie." dit Noctanebo en lui donnant les 15 dollars qu'il avait gardé dans sa poche. Il sautilla rapidement sous la pluie jusqu'à la porte du magasin. Sur le point de pénétrer à l'intérieur, il croisa une femme brune, vêtue de rouge qui sortait.

Elle lui sourit et lui adressa un clin d'œil. Noctanebo, à qui ce genre de choses arrivait peu souvent, nota l'évènement dans sa tête. « Le propriétaire n'est pas commode. » dit-elle. « Je ne vous dis pas à plus tard, mais bonne soirée quand même. ». Elle s'éloigna dans la rue avant de rapidement disparaître dans une ruelle.

Finalement, Noctanebo se décida à pousser la porte. Quand il entra, une sonnette avertit le propriétaire, quelqu'il soit, de sa présence. Mais il n'était pas visible, sûrement finissait-il quelque chose dans l'arrière-boutique, pensa Noctanebo.

Il regardait les étagères autour de lui.

Sur la plus haute d'entre elle trônait un magnifique pingouin empaillé avec un stéthoscope fondu. Une étiquette "Pierrot" pendait de son bec. Quelques babioles traînaient négligemment sur les étages inférieurs, son regard passa vers une table sur sa droite, sur laquelle se trouvait un splendide taureau, qui paraissait pourtant léger comme une plume malgré son aspect imposant. Une inspection plus prononcée apprenait à Noctanebo qu'il s'appelait Felipe.

Noctanebo fit quelques pas en avant, et se prit une patte dans un sac qui traînait négligemment. De la farine se répandait alors sur le sol. Retrouvant son équilibre miraculeusement, il vit un mot extrêmement mal écrit sur le tissu. Il fronça les sourcils, comme pour mieux voir. Ca commençait par un B....

"Babette ?" finit possiblement par distinguer Noctanebo.

"On me dit souvent, après avoir vu mon écriture, que j'aurais pu également faire médecine." dit une voix derrière lui qui semblait se retenir de rire.

Noctanebo se retourna. Juché sur un bout de bambou dépassant d'un vase, il y avait un koala.

Contrairement au reste de la population de la pièce, il bougeait. En fait, il était carrément en train de siroter un coca qu'il tenait avec sa patte de libre. Du coca ? Si tard dans la soirée, au lieu d'une boisson alcoolisée comme tout le monde ? Sûrement un homosexuel, pensa Noctanebo, qui n'envisageait pas qu'un koala soit musulman.

Quelque chose semblait le confirmer dans cette voie. Noctanebo avait l'impression que l'animal le regardait avec... convoitise. Il esquissait de plus un petit sourire, du genre de celui que l'on esquisse d'habitude quand on crève la dalle et qu'on se trouve nez-a-nez avec un gros steak.

Il était temps d'attaquer le plat principal.

"Je suis ici parce que j'ai reçu un coup de fil..."

"On ne voit pas beaucoup de kangourous par ici !" ria Genghis Khan qui ne l'écoutait pas.

"... si vous les empaillez pas étonnant qu'ils évitent l'endroit. Je suis ici parce que j'ai reçu un coup de fil..."

"Détrompez-vous ! Il y a un public pour tout !". Genghis Khan faisait du tri sélectif de l'information. Ça énervait Noctanebo.

"... coup de fil provenant de mon bureau. Je suis de l'inspection du travail. Il paraît que des gens viennent ici et ne reviennent pas."

"Vous n'allez pas écouter tout les ragots des gens !" Le koala était agacé. "Je sais que vous intervenez sur dénonciations anonymes, mais tout de même, entre fonctionnaires ! Si vous ne voulez rien n'acheter et que vous n'êtes pas prêt à vous faire vider de vos organes, sortez, sortez !"

Le koala virevolta comme un singe, attrapa un téléphone portable qui traînait non-loin et il activa la fonction MP3. Se mit à retentir une chanson d'un auteur obscur, qui disait globalement que ne pas avoir de barbe, c'était la barbe. Effet de surprise-oblige, Noctanebo le perdit de vue. Mais il n'y avait qu'un seul endroit où il avait pu se réfugier.

"Il est complètement taré." se dit Noctanebo et prudemment, il avança, pesant chaque pas, le cœur battant, vers l'arrière boutique. Quand il franchit le seuil de la porte, il sentit une odeur étrange.

Ce n'était pas la mousse.

Ce n'était pas la paille.

C'était la mort.

Il chercha un interrupteur, mais il faisait trop noir pour en trouver un. Sa patte avant droite tata le crépis près de l'ouverture de la porte, là où les gens normaux auraient placé un interrupteur. Coup de bol. Il en trouva un. Genghis Khan n'était peut-être qu'à 99% taré.

Il appuya.

"Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?!" s'exclama Noctanebo.

Devant lui était une sorte d'atelier de travail. Au centre de celui-ci était posée une carcasse d'un animal ne ressemblant à aucun autre. Il y avait du sang sur la table, qui dégoulinait jusqu'au sol. Des masses gélatineuses, organiques, traînaient tout autour. Noctanebo avait du mal à se retenir de vomir en voyant ce qu'il imagina être les organes de la chose, ressemblant un peu à un chien, un peu à une chauve-souris. Dans son abdomen, une ouverture... on y voyait un peu de paille. Au sol, un badge. La pauvre créature s'appelait autrefois "Don Diego.". Le nom d'un de ses collègues.

Noctanebo se pencha pour ramasser le badge mais....

BING ! Quelque chose s'abattit sur son crâne. Voilà qui lui fit un petit peu mal, mais pas de quoi en faire un plat. Il se retourna violemment, le bras tendu, comme pour agresser un adversaire invisible. Il heurta quelque chose et vit une boule de poils voler dans les airs, en lâchant ce qui ressemblait à une poêle à frire.

Genghis Khan retomba sur un bureau en liège, directement sur le derrière. Il regardait Noctanebo, tétanisé. De toute évidence, un koala ne faisait pas le poids contre un kangourou.

"Et oui, mon ami... On se demande souvent qui est le plus fort entre un rhinocéros et un hippopotame, mais entre nos deux espèces, y'a pas photo."

Genghis Khan le fixait silencieusement. Il souriait, mais on voyait bien que c'était nerveux. Lorsqu'il retrouva un peu de mobilité, il attrapa son téléphone portable et pris une photo de Noctanebo.

"Mais pourquoi faites.... Pourquoi devenir taxidermiste a la base, d'ailleurs ! Vous trouvez pas ca un peu glauque de vendre des animaux morts, merde !"

Genghis Khan tremblait.

"J'étais bourreur de poufs, mais je suis tombé amoureux."

"Et alors, putain ?!"

"C'est sensible un pouf, Monsieur Noctanebo. Il faut les aimer. Ça se casse vite. Hors, depuis peu que je suis malheureux, mes pattes toutes préhensibles qu'elles soient, tremblent. Je faisais n'importe quoi. Je rajoutais es orifices supplémentaires aux poufs, malgré moi."

"Nom de dieu...". Noctanebo ne savait pas pourquoi, mais il avait le sentiment de savoir où cette conversation allait.

"Oui. Mais a la limite j'aurais pu faire des efforts pour me calmer. J'aurais pu aller voir un psy." Noctanebo hochait la tête. Ouais, il aurait du. "J'aurais pu ! Mais il est tellement plus facile de fuir ses problèmes plutôt que de les affronter. Pendant que j'empaille, j'ai l'impression de créer. Ces animaux qui n'existent plus que dans mon imagination, je leur donne forme. Je les rends immortels. Je les mets la ou tout le monde peut les voir. Chaque fois que quelqu'un les regarde, pendant quelques secondes, je me sens vivant."

En fait non, Noctanebo n'avait aucune idée que Genghis Khan allait dire ça. Mais qu'importe, l'essentiel était que le koala le croit. Si Genghis Khan croyait, grâce au bluff, que Noctanebo avait des pouvoirs psycho-hypnotiques, il aurait l'avantage. Il fallait se méfier du koala. Un hyper-anxieux. Il en avait déjà connu : comportement absolument imprévisible. S'il attaquait, impossible de savoir si ca serait par devant, ou par derrière.

Khan se mit brusquement à hurler. Il bondit sur la tête de Noctanebo et lui mordit l'oreille. Mais le kangourou (qui savait boxer, comme tout les kangourous de fiction) parvint en ne sachant trop comment a lui décocher un uppercut. Le Koala s'agrippa au lustre, et tournoya comme un singe.

De là, il se balançait, et lâcha tout pour viser, a nouveau, la tête de Noctanebo, mais il rata son coup et s'écrasa par terre, la tête contre l'estomac de Don Diego, qui avait visiblement mangé du riz avant de mourir. Le kangourou tenta de lui donner un coup de pied, mais agile et de petite taille, Genghis Khan retourna sur le bureau en esquivant.

Le lecteur MP3 avait changé de chanson pour passer "KT Tunstall - Under the cherry tree.". Khan se mit à hurler « ALICE! ». Noctanebo, qui ne comprenait rien mais qui avait toujours détesté ce fournisseur d'accès décocha un crochet du droit qui était fort inspiré.. Alors que le téléphone chantait, Genghis Khan tenta, une fois de plus de rebondir sur le bureau. Mais il le rata, et tout juste parvint-il à accrocher un tiroir, qui se détacha du meuble, et tomba sur la tête du koala. Ses yeux se fermèrent alors.

"L'amour est enfaaaaaant de bohheèème..." reprit de plus belle le lecteur MP3.

Genghis Khan gisait, inconscient, un bout de papier dans la main qu'il avait attrapé du tiroir. Il le serrait fort, comme si, même s'il devait mourir, personne ne devait lire ce papier. Cela piqua l'intérêt de Noctanebo. Il s'avança et lui déplaça les coussinets, pendant que la musique de Johnny Cash lui agressait les oreilles.

Il déplaça la petite boulette de papier et essaya de lire son écriture. Ce qu'il y vit lui fit rater quelques battements de cœur.

Il s'agissait d'une liste qui se présentait de la sorte.

[x] Pierrot
[x] Felipe
[] Genghis Khan
[x] Babette
[] Noctanebo

Ça n'allait pas.

Ça n'allait pas.

Noctanebo se sentit d'un seul coup très mal. Comme s'il était à deux doigts de la folie. Comme si l'univers tournoyait autour de lui, le montrait du doigt, tirait la langue et riait.

"... qui n'a jamais jamais connu de loi..."

Le papier dans la main, Noctanebo se retourna pour voir la carcasse de Don Diego. Pourquoi n'était-il pas sur la liste ? Pas fini, certes, mais son nom aurait dû y être, même si sa case n'était pas cochée.

Pourquoi, d'un autre côté, Noctanebo pouvait-il lire son nom sur cette liste ? Personne ne savait qu'il venait ici. Il se rappela, plus tôt dans la conversation. "Monsieur Noctanebo" avait dit le koala. Il ne savait pas pourquoi il s'était senti mal à l'aise en entendant ça. Il le sait maintenant. Il ne s'était pas présenté. Il ne devait pas connaître son nom.

Bordel, qui était ce koala ?

"Si tu ne m'aimes pas je t'aiiiiiiiiiimmeeeee....."

Le dernier nom qui attira son attention à l'esprit embrumé de Noctanebo était celui de Genghis Khan lui-même. Ça voulait dire quoi ça ? Il avait prévu de se suicider et de s'empailler lui-même ? Le pauvre bougre était taré, mais quand même pas con au point de ne pas se rendre compte qu'il y'avait une impossibilité logique là dedans.

Noctanebo passa la main sur sa barbe de deux jours et essaya de penser de distinguer une image complète à partir d'une seule pièce de puzzle.

"Et si je t'aiiiiiiiimme....."

Il ne réfléchissait pas assez loin. Et si cette liste n'avait absolument rien à voir avec la taxidermie ?

Et s'il ne s'agissait pas d'une liste d'animaux à empailler ?

"PRENDS GARDE A TOI !"

Ça n'était pas la voix de Johnny Cash.

Noctanebo n'eut que le temps de se retourner. Genghis Khan avait repris ses esprits. Le kangourou ressentit une douleur au niveau de l'abdomen et regardant au sol par réflexe, il vit qu'il se vidait de son sang.

La tête lui tournait. Il allait peut être finir empaillé après tout.

Pris d'un vertige, ses forces le quittant, il redressa son regard. Il y vit Genghis Khan, couteau de cuisine à la main, accroché à l'abdomen du Kangourou, qui souriait en le regardant dans les yeux. Il restait immobile, semblant attendre quelque chose. Les derniers mots de Noctanebo peut être. Ou peut être pas.

Noctanebo rassembla ce qui lui resta de souffle et envoya voler le koala à travers la pièce. Sa vue se troublant, il vit que le koala ne se relevait pas. Mais Noctanebo, lui même, heurta la moquette ensanglantée.

Ses yeux ne virent plus. Et ses oreilles s'endormirent sur les ultimes notes de musique de la chanson préférée du koala.

* *
*

Alice n'aimait pas ce qu'elle venait de voir. Des pensées incohérentes parcouraient ses synapses. Elle se crut folle, malsaine, bonne pour l'asile.

Mais elle n'était pas du genre à abandonner. Elle pouvait faire mieux. Elle le savait. Le plus simple était de choisir des animaux inoffensifs, incapables de se faire du mal entre eux. Ainsi, elle estimait qu'ils pourraient paisiblement cohabiter, à vivre de folles aventures en se faisant de temps en temps des calins et des bisous. Voilà qui serait mignon.

Elle repensait à ces cinq morts atroces qui venaient de défiler dans son imaginaire. Arriverait-elle vraiment à améliorer les choses?

Il fallait essayer.

* *
*

Dans une prairie, à Islamabad (pays de Galles), cinq lapins broutaient de l'herbe.

FIN